

# quelques pierres racontent

M/75

## le passage du jardin de ville

Si je suis voûté – car je suis vieux –, j'ai l'avantage d'avoir vu passer bien des choses et des gens. Autre avantage : j'ai deux visages, comme Janus : je regarde du côté jardin et du côté Grenette.

Je n'avais, dans ma jeunesse, aucune vitrine, et pas de grille, lorsque ce vieux renard de Connétable a fait ouvrir au public son jardin planté. Les promenades se prolongeaient fort tard ; une cloche annonçait la fermeture des portes. Quels grands et joyeux désordres ! Je n'ai eu ma jolie grille qu'avec le maire Renaudon en septembre 1803.

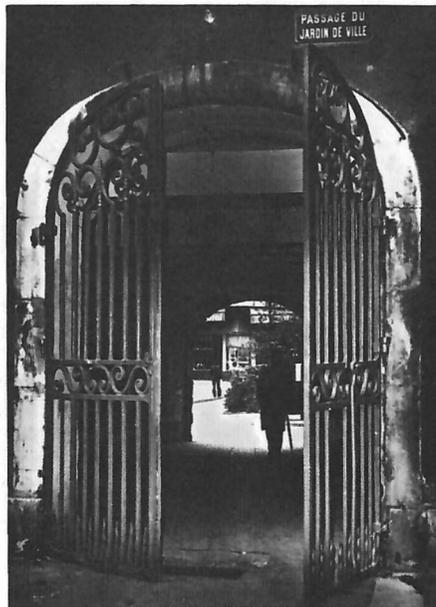
Quand l'hôtel de Lesdiguières a passé à la ville, j'ai vu travailler un bon jardinier-fleuriste au jardin ; il descendait de La Tronche ; c'était en 1760, il s'appelait Heudon.

Déjà, on m'avait martelé les oreilles trois ans plus tôt avec la mise en place de la noble balustrade de pierre que le maître-maçon Riondet a dressée en haut des terrasses. Que de jupons ont passé par là ! J'en garde les frous-frous en mémoire ! Il faut dire que je recevais, en même temps, le frottement des pointes d'épées, car nous avions à Grenoble autant de militaires en garnison que de marchands de grains sur la place du Breuil. Il y avait un joyeux gars, quelques années plus tard, un certain Laclos, du Régiment de Toul, connu, disait son capitaine, « pour son esprit méthodique, son sens de l'économie et ses connaissances culinaires ». Ses connaissances

culinaires le poussaient vers la rue Montorge, chez l'excellent traiteur-pâtissier Rivier, où les officiers de Toul, qui l'avaient déjà connu quand il « traitait » rue Pertuisière, tenaient leur mess, sur les indications de Choderlos de Laclos. Rivier avait quatre jolies filles, d'où je déduis que Laclos avait d'autres connaissances que culinaires ! Ces officiers traversaient souvent mon passage. Je n'ai pas toujours eu les flancs couverts par des vitrines, comme aujourd'hui. On me caressait, on s'arrêtait chez moi pour lire les affiches des troupes (théâ-

trales, celles-là) de passage ou à demeure à la Salle du Spectacle, sur le quai. Après 1803, les grilles étaient utiles, je vous assure !

Quelles foules les jours de Carnaval ! En 1803 : Redoute à la salle du Concert du 30 décembre au 3 janvier (ils avaient une singulière façon de placer le carnaval en ce temps-là). En 1805 : Bal paré et masqué à la salle du Spectacle, et des bals, concerts, fêtes pour célébrer Austerlitz. En 1807, j'avais vu passer le buste en bronze de ce Napoléon, qui déclençait tout ce bruit. Quel charivari ! A mi-



nuît, souper, salle du Concert, chants par Gentil-Bernard, un de nos rares poètes. Toute la soirée et la nuit, concert dans le jardin public, devant l'hôtel de la Préfecture. Tout cela me glissait sur les pieds. Croyez-moi, les chahuts d'aujourd'hui n'ont rien de neuf à mes oreilles.

J'ai encore le tendre souvenir d'un petit gros, mon voisin, Henri Beyle, qu'on voyait rarement dans le jardin ; c'était le petit-fils du Docteur Gagnon qui, lui, passait dans la rue Montorge pour son service à l'Hôpital Général. Vous voyez encore la treille plantée par lui sur le rempart romain. Le petit avait douze ans, et revenait, jour après jour, pour lire les affiches du Théâtre, où figurait le nom d'une jeune actrice, Virginie Kubly. Il a commencé tôt sa carrière d'amoureux ! Et ne la finie qu'avec sa vie.

Mais on fait la toilette de ma voisine ; on va cacher ces vieilles briques qui font de bonnes maisons, si on les recouvre d'enduits gaiement colorés dont j'étais entouré.

Je n'ai rien oublié, et j'aurais encore d'autres choses à raconter...

M.-H. FOIX.

### comité de sauvegarde du vieux grenoble

Nous avions visité « Furonnières-Stendhal », comme on dit à Claix, et l'indignation en est d'autant plus grande, devant la démolition de l'ancienne bergerie de Chérubin Beyle, père de Stendhal. Elle est remplacée, apprend-on, par des villas modernes. Le classement aurait-il sauvé ce témoignage de la vie rurale dauphinoise ? Pas sûr ? Témoins les constructions des trois tours à l'Île Verte : « site classé ». Nous parlerons de ces questions au

Congrès de la Défense des Villes d'Art à Rouen, en octobre. Il semble que le ministère de « La Qualité de la Vie » devrait s'intéresser autant que le ministère des Affaires Culturelles à conserver des bâtiments harmonieux et expressifs du caractère et de la vie populaires.

Nous aurons d'autres exemples de ces disparitions regrettables par la conférence de Michel Colardelle sur « les fouilles de la rue Lafayette », fouilles qui se prolongeaient le long de la rue du Lycée, dans ce parking sous la Maison du Tourisme. Cette conférence sera illustrée de photos, qui nous feront connaître le site et les objets découverts là, le mardi 4 novembre à 18 h 15 au C.R.D.P.

Nous pourrions, selon un désir exprimé par une adhérente, faire ronéotyper les textes de nos visites commentées ; ces textes seraient ainsi acquis par les intéressés.

Nous rappelons aux retardataires qu'il y a un gros travail à faire au secrétariat pour récupérer les cotisations en retard. Ceci ne s'adresse pas aux « fidèles », mais aux « oubliés ». Réduisez leur nombre, en donnant spontanément votre contribution. Nous participons actuellement à des travaux de réparation de portes, et plus nous pourrions en faire, plus notre action paraîtra efficace.

M.-H. FOIX.